

deux dragons, venait de se rencontrer avec Roger, accompagné de ses deux camarades, l'héritier de l'ancien préfet de Tours et le fils de Mme Lancelot.

Roger était l'insulté. Il choisit l'épée, qu'il tirait fort bien.

On s'introduisit dans le clos, malgré l'écriveau, et les adversaires furent placés sur un terrain commode.

Ils mirent habit bas. Le combat commença tout de suite, et dès les premières passes le vicomte Paul eut du sang à sa chemise.

Le jour était tout grand, et le soleil se levait là-bas derrière le dôme du Val-de Grâce.

Tout à coup un grand cri retentit au coin du cimetière. Il avait là deux femmes, dont l'une tomba évanouie dans les bras de l'autre.

L'épée du vicomte Paul vacilla malgré lui dans sa main. Il avait reconnu la voix de sa mère.

Roger, profitant de son avantage, se fendit avant que les témoins pussent s'interposer. Le vicomte Paul tomba, mais ce ne fut point sous le fer de son ennemi.

Le cri de sa mère lui avait traversé le cœur.

L'épée de Roger avait rencontré le corps d'un homme de haute taille qui avait paru inopinément entre les deux adversaires. On eut dit qu'il sortait de terre.

L'épée de Roger, en touchant le corps de cet homme, se brisa comme un fétu de paille, et ses éclats s'éparpillèrent au loin sur le sol.

LX.—LA PROPHÉTIE.

—Messieurs, dit l'inconnu à Roger et à ses deux

témoins, ceux qui veulent se battre pourront s'en donner aujourd'hui à cœur-joie. Ecoutez !

Il étendit ses bras vers Paris, d'où montait déjà le bruit de la fusillade.

—Vos pères, reprit l'inconnu, sont au service du roi qui s'assied encore sur le trône. Ils doivent être embarrassés, ne sachant s'il faut servir ou trahir. Allez les tirer de peine. Le roi sera vaincu : ils peuvent lui tourner le dos.

On ne peut se dissimuler que beaucoup de vénérables citoyens seraient enchantés de rencontrer pareil prophète à la première heure d'une révolution. Cela épargnerait bien des tâtonnements et calmerait de nombreuses inquiétudes.

Car enfin, si, à tout prendre, l'insurrection est vaincue...

Certes, certes, mais si la révolution est victorieuse...

Allez ! dans ces cas-là, un honnête homme qui veut garder sa place est dans une bien fâcheuse perplexité !

Le fiacre qui avait apporté le vicomte Paul le ramena au logis de la rue de l'Ouest, en compagnie de la comtesse Louise et de la belle jeune fille. La belle jeune fille et la comtesse Louise s'assirent au chevet du pauvre fiévreux.

Fanchon la nourrice pleura de joie en revoyant Lotte et se signa, disant :

—Si Dieu le veut, la maison peut s'emplier encore de bonheur !

(A continuer.)

BIZARRERIES, HABITUDES ET GOUTS SINGULIERS DE QUELQUES PERSONNAGES CELEBRES.

(Suite et Fin.)

Le célèbre médecin italien Sanctorius, mort en 1636, passa ses jours dans une balance construite exprès pour calculer aussi exactement que possible la transpiration insensible produite par le corps humain. Il se plaçait dans sa balance, et, après avoir pesé les aliments et les boissons qui lui étaient nécessaires, il y restait vingt-quatre heures, et, comparant le poids de ce qu'il avait pris avec celui de ses déjections alvines et urinaires, il évaluait la quantité du fluide perdu par la transpiration insensible. La diminution de ce fluide lui semblait être la cause de toutes les maladies. Un médecin français, Dodart, mort en 1707, répéta ces expériences de la même manière, pendant trente-trois ans.

L'astronome La Caille avait contracté l'habitude

fort gênante de lire et d'écrire avec un seul œil. L'autre œil était uniquement destiné à observer avec la lunette. Aussi, il arriva, de cette manière, à des résultats intéressants : ainsi, par exemple, il était parvenu à pouvoir facilement observer la hauteur d'étoiles au dessus de l'horizon de la mer ; observations fort incertaine généralement, à cause de la difficulté de bien distinguer l'horizon, dans l'obscurité de la nuit. Il ne paraît pas qu'aucun autre astronome se soit avisé de se former, depuis, à une pratique aussi difficile.

J.-B. Ludot, savant Champenois, mort en 1771, se servit de la force corporelle dont la nature l'avait doué pour tenter toutes les expériences qu'il crut utiles à la science. On le vit, au milieu de l'hiver, se jeter dans la Seine glacée, pour éprouver jusqu'à